

Les jeunes font preuve de résilience



DR

Port du masque à l'école, crainte de manquer les examens en cas de quarantaine, loisirs parfois soumis à conditions: les jeunes ne sont pas épargnés par la crise alors que les services de psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence sont débordés. L'association CIAO le confirme, elle qui répond aux interrogations des Romands de 11 à 20 ans sur le site ciao.ch et à celles des jeunes de 18 à 25 ans sur le site ontecoute.ch. Mais sa directrice, la Jurassienne **Marjory Winkler**, insiste sur un point: «95% des jeunes ont bien vécu la crise même s'ils trouvent ça 'chiant'».

Comment les jeunes vivent-ils cette crise?

– C'est compliqué pour eux. On a d'abord dit qu'ils ne pouvaient pas tomber malades et qu'ils ne propageaient pas le virus, mais on leur a reproché de se réunir dans l'espace public. Puis les médias se sont intéressés à eux et le monde politique a débloqué des fonds pour les soutenir. A présent, on leur reproche de ne pas être vaccinés alors qu'on relâche la pression sur les adultes récalcitrants. Ces retournements sont difficiles pour eux. Et ils craignent aussi de tomber malades.

A cause des examens qu'ils pourraient manquer?

– C'est un élément qui revient dans les échanges que nous avons avec les jeunes. Ils travaillent beaucoup, mais ne sont pas sûrs de pouvoir passer leurs examens. La décision de

l'Université de Neuchâtel de les organiser tous à distance est une bonne chose.

Les 15-24 ans souffrent le plus mentalement. Parce qu'ils interrompent leurs études à cause de l'enseignement à distance, s'inquiètent de leur entrée sur le marché du travail ou doivent rester chez leurs parents.

Observe-t-on des différences selon l'âge, le sexe ou la région?

– Les filles semblent plus touchées, mais on sait que les garçons déclarent moins leurs problèmes. On a vu que les jeunes des campagnes se sont trouvés moins isolés que les jeunes citadins, car ils trouvaient plus facilement un endroit où se réunir lors des fermetures – un garage ou un carnotzet, par exemple. De manière générale, beaucoup des questions qui nous sont adressées viennent des 14-17 ans parce que c'est la période des premières sorties, des premières consommations, des premiers rapports sexuels, etc.

«Le masque les gêne pour la gym, mais certains se sentent mieux parce qu'il cache l'appareil dentaire.»

Les problèmes des jeunes Romands restent donc toujours les mêmes?

– La moitié des questions concerne la sexualité, l'identité de genre et la contraception. Nous avons reçu peu de questions sur la Covid-19 et seulement quelques-unes sur le vaccin. Les jeunes ont continué à vivre leur vie. La pandémie est un élément parmi d'autres pour eux.

Ils ont su s'en accommoder?

– Pendant le semi-confinement, l'enseignement à distance leur a donné plus de liberté. Ils ont davantage écouté leur corps, mieux respecté leur rythme de sommeil, comme vient de le confirmer une étude zurichoise.

Le masque les gêne pour la gym, mais certains se sentent mieux parce qu'il cache l'appareil dentaire, les problèmes de peau ou le fait de mâcher un chewing-gum. C'est anecdotique, mais cela montre leur capacité à trouver du positif dans la crise actuelle.

Quel conseil donnez-vous aux jeunes en cette période?

– Il est important qu'ils parlent de leurs problèmes même s'ils pensent que tout le monde vit la même chose, qu'ils posent des questions et demandent de l'aide. C'est un élément positif de la crise: les adultes sont aujourd'hui davantage prêts à écouter les jeunes. ■

Recueilli par Jérôme Favre